

Carla Del Ponte, procureure droite, de tout son être...

La mer du Nord, les dunes pour arrêter les vagues, un vent à faire craquer les digues de Scheveningen. Carla Del Ponte entre Brel et Vermeer, capitaine d'un brise-glace; procureure du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) jusqu'en décembre 2007. Non loin des dunes, la maison de Spinoza. Le prince des philosophes et la procureure; rigueur et liberté pour seule boussole. Du genre obstiné. Ses mémoires martèlent: «Simpliste? Je le reconnais. Un cliché? Sans aucun doute. Mais sincère». Phrasé rap.

Flash-back. Une MG roadster file dans le Val Maggia. Mère et fille cheveux au vent, sans voile. Un parfum de Grace Kelly. Le pacte secret, prix d'un soutien indéfectible: être fidèle à soi-même. Dès l'enfance, une femme libre et intransigeante. Bignasco au fond de la Maggia: chasse et capture de vipères. Phrase phare: «Encore aujourd'hui, je suis plus chasseur de serpents qu'experte en droit».

Le livre nous entraîne dans les arcanes du pouvoir. Le politique mis à nu; retour de l'éthique. Spinoza encore! Face aux discours convenus promettant tout et surtout rien, confrontée au quotidien à la politique de l'hypocrisie, Carla Del Ponte persiste: l'impératif d'imposer sa volonté au nom du droit.

Travail de Sisyphe: construire la paix, mais avec une justice pour tous; écarter les serpents, extirper le venin de la société. La mort de Slobodan Milosevic en 2006 ne doit pas occulter les autres procès du TPIY.



CHRISTOPHE SOLIOZ

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CENTER FOR EUROPEAN INTEGRATION STRATEGIES (CEIS)

La majorité de l'establishment de la Republika Srpska de Bosnie-Herzégovine est condamnée. Le TPIY a également jugé nombre d'autres crimes impliquant aussi bien des Croates, des Serbes, des Bosniaques que des Albanais du Kosovo.

Evidemment, ce livre coup-de-poing dérange. Exemple. Au risque d'être accusée d'outrage, la procureure dénonce fermement l'arrêt rendu le 26 février 2007 par la Cour internationale de justice (CIJ) relative

«Dans son livre, elle prend le risque d'être accusée d'outrage»

CHRISTOPHE SOLIOZ, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CENTER FOR EUROPEAN INTEGRATION STRATEGIES

à la plainte déposée en 1993 par la Bosnie-Herzégovine contre la République fédérale de Yougoslavie pour génocide (...). Rendant compte du livre de Carla Del Ponte, la presse a préféré monter en épingle le récit d'un éventuel trafic d'organes organisé par l'UCK, alors que cet épisode n'est mentionné qu'à titre d'exemple parmi d'autres crimes pour lesquels la procureure n'a pu mener des investigations.

Les mémoires rappellent aussi les échecs: les suspects Karadzic et Mladic courent toujours, ainsi que la lente érosion du soutien dont jouissait le TPIY.

Les politiques (se) défilent: lâchage de l'Italien D'Alema, désintérêt de Bush et Condoleezza Rice, faiblesse de Kofi Annan.

Au final, personne n'est disposé comme l'était le premier ministre serbe Zoran Djindjic, assassiné en mars 2003, à aider la justice au prix de sa vie.

Avril 2008: interdite par le Département fédéral des affaires étrangères de présenter son livre à Milan, on exige qu'elle retourne rapidement à son ambassade à Buenos Aires et ne s'exprime pas sur son livre. Fatwa ou simple maladresse d'une officine embarrassée, manifestement sous pression médiatique. Au final, la promotion est assurée de façon inattendue par qui souhaitait l'empêcher.

Carla Del Ponte. Droite, de tout son être. Une perle rare. «Il faut imaginer Sisyphe heureux.» (Camus).

■ *«La chasse. Moi et les criminels de guerre», Milan, Editions Feltrinelli, 2008. (En italien.)*